

Le thème cosaque dans la poésie ukrainienne du XX^e siècle

VICTOR KOPTILOV

Le thème indiqué peut être intéressant de deux points de vue : tout d'abord, la présence ou l'absence du thème cosaque dans la poésie de telle ou telle période peut être considérée comme indicateur de l'intérêt de la société pour ce thème (et dans ce cas il ne faut pas oublier que dans une société non démocratique cet intérêt peut être dénaturé par l'intervention de la censure) ; d'autre part, il est important de suivre le développement de ce thème et de ses manifestations liées à des évaluations positives ou négatives de la cosaquerie.

En ce qui concerne le premier aspect, il serait utile — en regroupant les œuvres poétiques d'après les rubriques thématiques — d'établir un tableau comparé de la présence du thème cosaque parmi les autres thèmes, par exemple, dans chaque décennie de notre siècle. Voici un cas assez significatif : dans le sixième et dernier volume de l'*Anthologie de la poésie ukrainienne*, paru à Kiev en 1986 (c'est-à-dire au début de la *perestroïka*), parmi plusieurs centaines d'œuvres de poètes ukrainiens publiées après 1958, il n'y a *aucun* poème consacré aux Cosaques. Il est vrai qu'on publie toujours dans les anthologies une sélection d'œuvres poétiques. Mais il est aussi vrai en même temps que ce choix est significatif et représentatif. On peut donc conclure que le thème cosaque pendant presque une trentaine d'années ne fut pas caractéristique de la poésie ukrainienne. Et cela est surtout frappant si on prend en considération plusieurs œuvres qui reflètent des thèmes éloignés de l'Ukraine du point de vue géographique, par exemple, la construction d'un chemin de fer près du lac Baïkal, ou très éloignés de notre époque : poèmes sur la principauté de Kiev ou même sur les très anciens Scythes.

Évidemment, bien que tout cela paraisse étrange, on peut l'expliquer d'une manière très simple. Dans la conscience collective des Ukrainiens, la cosaquerie est toujours liée à la lutte pour l'indépendance de l'Ukraine. C'est pourquoi ce thème était

suspect à l'époque des tsars et il est devenu encore plus dangereux après l'installation du pouvoir soviétique en Ukraine. Un stéréotype de comportement se forma : il vaut mieux ne pas toucher à ce thème.

Il est vrai qu'en même temps dans la prose on a publié beaucoup d'œuvres sur le thème cosaque (les romans d'Ivan Le, Nathan Rybak, Pavlo Zahrebelny, Youri Mouchketyk et d'autres auteurs, et surtout *Le Cosaque Mamaï* d'Alexandre Il-tchenko). Mais la nature de la prose permet de nuancer davantage l'attitude de l'auteur envers ses personnages, de se distancer des événements décrits dans un roman, tandis que la poésie ne laisse pas de telles possibilités à l'auteur, qui reste beaucoup plus engagé dans l'action.

En tout cas, on ne peut oublier l'important élément d'évaluation que contient chaque œuvre abordant le thème cosaque. En généralisant les différentes attitudes des auteurs, on peut dire que notre siècle a hérité du siècle dernier deux approches tout à fait opposées de ce thème. La première — positive — est liée à l'œuvre poétique de Taras Chevtchenko, qui a glorifié le patriotisme des Cosaques, leur héroïsme dans la lutte acharnée pour l'indépendance de l'Ukraine. La deuxième approche — négative — découle de la poésie de Panteleïmon Koulich, qui a condamné sévèrement les excès ayant eu lieu pendant les soulèvements des Cosaques et qui considérait que la liberté d'action des Cosaques, parfois incontrôlable, constituait une menace pour le développement culturel de l'Ukraine.

Nous pourrions aussi trouver une troisième option dans l'attitude des auteurs ukrainiens à l'égard des Cosaques, liée à la poésie de Pavlo Hrabovsky, qui a dit que « la mère Sitch et la cosaquerie reposent déjà dans leurs tombes » et que les temps nouveaux exigent des thèmes modernes.

Ces trois approches se sont heurtées dans la réalité de l'Ukraine soviétique aux tabous de l'ordre politique. Et ce n'est pas par hasard qu'on ne trouve le thème cosaque dans la poésie ukrainienne soviétique pour la première fois qu'en 1925, dans le poème *Taras Triasylo* de Volodymyr Sosioura, où l'auteur a écrit quelques lignes tellement claires et optimistes qu'elles ressemblent à un hymne :

Le vent au-dessus du bocage est tellement jeune ! Les fameux Cosaques partent à la guerre. Ils sont forts, leurs chants sont comme l'orage. Leur chef est un jeune Cosaque — Triasylo. ¹

Pendant un certain temps, ce poème de V. Sosioura fut interdit par la censure. Jusqu'à nos jours, il n'a jamais été réédité.

En 1929, Sosioura a publié des fragments de son poème *Mazepa*, dont l'épisode le plus important est le rêve du futur hetman quant à l'avenir de l'Ukraine. Mazepa exprime son espoir de voir son peuple libéré :

1. Sosjura V., *Zasudžene j zaboronene*, New York, 1952, p. 55.

Ma foi est solide comme le fer, le temps de la libération viendra, et mon épée d'or de hetman brillera au-dessus du corps du bourreau.²

Le sort de ce poème fut le même, il fut « retiré de la circulation ». Après une sévère critique l'auteur fut même obligé de quitter l'Ukraine et de séjourner à Léninegrad pendant quelques années. D'ailleurs, Sosioura a écrit à Léninegrad un poème, *Le Cœur*, où il reconnaît qu'il ne peut se débarrasser du souvenir du sort tragique des Cosaques, bâtisseurs de la capitale de l'empire :

Ville du Nord, grande ville, tu m'as embrassé [...] Mais ton monolithe sombre et fort est construit sur les os des Cosaques...³

Il est évident que la censure communiste a eu du mal pour extirper le thème défendu de la conscience du poète.

L'attitude de Mykola Bajan à l'égard de la cosaquerie fut assez compliquée. À la fin des années 20, il a écrit un triptyque de sonnets, *Les herbes enchantées*, puis un autre sonnet, *La nuit de Zalizniak*, où il exprime son admiration pour la cosaquerie, et en 1930 il a publié des fragments du poème *Les aveugles*, resté inachevé. Ce fait ne permet pas d'avoir un jugement définitif sur le développement de l'idée principale de cette œuvre. Cependant, il y a une expression dans ce texte qui attire l'attention du lecteur par sa signification mystérieuse :

Le Cosaque entre dans son dernier avenir.⁴

On peut croire qu'ici M. Bajan fait allusion à une mission que le destin a réservée aux descendants et héritiers des Cosaques : celle de la libération définitive et finale de l'Ukraine. Cette hypothèse trouve sa confirmation dans quelques pages où l'auteur a créé une image des tombeaux des Cosaques, suivant en cela T. Chevtchenko. Mais pour Chevtchenko ces tombes sont toujours liées, et c'est logique, au passé de l'Ukraine, tandis que M. Bajan construit un passage du passé à l'avenir :

Peut-être ces tombeaux sont-ils des berceaux de la vie, peut-être un nouveau-né est-il vivant là-bas et frémit-il anxieusement ?⁵

Et un peu plus loin, on entend « Le cri de l'avenir enterré dans les tombeaux ». Ces images sont, à notre avis, des symboles de la résurrection de l'Ukraine, à travers la renaissance de l'esprit de la cosaquerie.

2. *Ibidem*, p. 69-70.

3. *Ibidem*, p. 79.

4. Bažan M., *Slipci*, Sučasnist', 1969, p. 58.

5. *Ibidem*, p. 61.

Pour cette « romantisation du passé des Cosaques et des *kobzars* », Bajan fut soumis à la critique intransigeante du parti. Il n'a plus touché au thème cosaque pendant un quart de siècle.

De manière plutôt inattendue, compte tenu de l'œuvre entière de Youri Yanovsky, on trouve une négation de la cosaquerie dans son poème *Dix ans* :

La nation ne reviendra pas ! Ces dix ans sont enfouis dans la terre. Les soviets, tels une cascade puissante, ont emporté les insignes du pouvoir des hetmans.

La psychologie de la destruction du monde ancien, exprimée dans l'*Internationale* d'Eugène Pottier, a dicté ces lignes à l'écrivain ukrainien...

Il n'y a donc rien d'incompréhensible dans le fait qu'après tout cela les autres poètes ukrainiens aient compris qu'on ne leur permettrait pas d'écrire sur les Cosaques. Certains d'entre eux, dans les années 30, ont même nié les liens génétiques entre les Ukrainiens actuels et les Cosaques. Ainsi, Maxime Rylsky, dans son poème *Ma patrie*, a souligné :

Ma patrie — ce ne sont pas des rangs de portraits d'ancêtres, ce n'est pas l'appel des Cosaques qui résonne dans les chants anciens.

Au passé cosaque l'auteur oppose l'époque actuelle, conformément à une idée de Marx, répétée à maintes reprises dans la propagande soviétique : tous les événements historiques qui ont eu lieu avant la révolution socialiste appartiennent à la préhistoire de l'humanité, car la « vraie » Histoire ne commence qu'après la révolution.

Ce n'est que pendant la Seconde Guerre mondiale, quand le pouvoir a laissé aux écrivains une certaine liberté dans le choix des thèmes (pour mobiliser et renforcer les sentiments patriotiques du peuple qui luttait contre l'invasion nazie), que le thème cosaque revient modestement dans la poésie ukrainienne.

Le même Maxime Rylsky a consacré à ce thème quelques lignes dans son poème *Chant sur la mère patrie* :

Que soit bénie la flamme des épées claires qui défendent notre patrie, que soient bénis les horizons lointains des expéditions en mer Noire.

Le poète n'a même pas osé nommer les Cosaques dans ce texte, bien que les autres créateurs de la gloire de l'Ukraine y soient directement mentionnés.

En 1954 seulement, après la mort de Staline et au début du « dégel » de Khrouchtchev, à l'occasion de la célébration du tricentenaire de la prétendue « réunification » de l'Ukraine et de la Russie, les écrivains ukrainiens ont obtenu la possibilité de glorifier les Cosaques, mais exclusivement ceux d'entre eux qui furent favorables à Moscou. Les exemples d'arrangement du thème cosaque dans ce style-là sont nombreux, on peut ainsi mentionner les recueils de poèmes *Près de la tour du Kremlin* de M. Bajan, *300 ans* de M. Rylsky, etc.

Une nouvelle renaissance du thème cosaque apparaît dans la poésie des auteurs de la « génération des années soixante », cependant la plus grande partie de leurs œuvres n'a pu être publiée à l'époque. Il fallait un réel courage pour dire comme Vasyl Symonenko :

Mon peuple existe ! Dans ses veines de bœuf bruit le sang des Cosaques. ⁶

Mais ce poème, dédié aux *Bourreaux de mon peuple*, ne fut connu en Ukraine que grâce à des copies clandestines.

Dans un autre poème, qui ne fut publié qu'en 1990, Symonenko souligne le contraste entre le caractère actif et révolté des Cosaques et la tranquillité et la paresse de ses contemporains, leur passivité sociale (le poème *Nous n'avons aucun mérite*).

Le thème cosaque est développé dans la poésie de Vasyl Stous. Le passé cosaque de l'Ukraine est un élément constant du monde poétique de Stous, mais il n'a consacré que très rarement un poème entier à ce thème. Citons le poème *Selon la chronique de Samovydets*, où l'auteur évoque une situation tragique et malheureusement typique : les appels de différents chefs cosaques à des forces extérieures pour vaincre l'adversaire :

Les fils enragés de l'Ukraine luttent entre eux, l'un marche avec les Tatars, l'autre fait appel à Moscou. ⁷

L'auteur condamne ces politiciens égoïstes et myopes qui ont sapé la puissance de l'Ukraine :

Puissiez-vous périr, car vous êtes pires que les Polonais et les Turcs ⁸.

Bien plus souvent, Vasyl Stous ne mentionne, dans ses œuvres lyriques, les Cosaques que comme des exemples de personnes nobles, dévouées à leur patrie — l'Ukraine. Sous l'influence de ces exemples, les actuels « esclaves deviennent les fils de leur mère Ukraine », ce qui était une idée chère à Stous : seul un homme libre est digne du nom d'Ukrainien (il s'agit ici du poème *Il y a cent ans que la Sitch est morte*).

Dans les années 70, le thème cosaque ne revient que sporadiquement dans la poésie ukrainienne, principalement dans les œuvres d'Ivan Dratch et de Lina Kostenko. L'œuvre la plus connue de cette période reste, bien sûr, le grand poème de Lina Kostenko *Maroussia Tchourai*, dont l'action — la vie tragique de l'héroïne — se déroule sur le fond d'événements de l'époque cosaque.

6. Symonenko V., *Bereh čekan'*, New York, Prolog, 1965, p. 104.

7. Stus V., *Poeziji*, Kyjiv, Rad. pys'm., 1990, p. 104.

8. *Ibidem*, p. 104.

Aujourd'hui, depuis que la censure a pratiquement disparu en Ukraine, le thème cosaque constitue un des thèmes les plus importants de la poésie ukrainienne. Ce fait est lié en partie à la célébration du cinquième centenaire de la Sitch Zaporogue, mais il a également des racines plus profondes : d'une part, la suppression des vieux tabous qui ne permettaient pas de toucher à certaines périodes de l'histoire de l'Ukraine, et d'autre part, le nouveau climat politique, la nouvelle atmosphère sociale de lutte pour l'indépendance réelle de l'Ukraine, qui rappellent inévitablement les pages héroïques de l'histoire des Cosaques.

On peut tirer les conclusions suivantes : le thème cosaque est assez complexe par sa nature, il a connu dans la poésie du xx^e siècle des transformations considérables, reflétant les circonstances historiques concrètes de la création poétique, et enfin, il a trouvé, grâce aux événements positifs de ces dernières années, la possibilité de s'exprimer librement. On peut donc espérer un nouvel approfondissement de ce thème dans la poésie ukrainienne contemporaine.

Il est vrai que sans une analyse de la poésie ukrainienne de l'émigration, cette communication est incomplète. Mais compte tenu de l'abondance des œuvres dans lesquelles ce thème a été évoqué, il me paraît absolument impossible d'élargir le nombre d'œuvres citées dans un texte restreint. Les œuvres d'Eugène Malaniouk, de Youri Klen, de Todos Osmatchka, de Youri Darahan et de beaucoup d'autres poètes exigent une analyse spéciale en raison du fait qu'ils ont créé leurs œuvres dans une réalité tout à fait différente de la réalité de l'Ukraine soviétique. La comparaison du développement du thème cosaque dans les deux courants de la poésie ukrainienne constitue indiscutablement un sujet particulier fort important.